

maison de M. Adrien Hardy, à droite de la Grande-Rue, près de la rue Champ-Feuillard, autrefois Champ-feu-Guyard, une belle mosaïque, sur laquelle ont déjà écrit l'abbé Martigny, dans la *Gazette archéologique* de décembre 1877, et M. Julliot, dans le douzième volume du *Bulletin de Sens*. C'est un grand carré, plus large que haut, de cinq mètres à peu près sur trois, avec de fortes bordures de torsades et de méandres, qui sont plus larges sur les côtés. Le sujet central représente, sur un piédestal étroit, un vase à deux anses, rempli de branches feuillues, et, sur ses deux côtés, deux cerfs affrontés, dont l'un mâche une feuille verte qu'il a détachée d'une des branches posées dans le vase. Quand on ne connaissait encore que le cerf de gauche et qu'on pouvait supposer un bassin ou un édicule central, on a dit que ce devait être le pavage d'un baptistère. Le baptistère de Sens, s'il y en a eu un, aurait dû être plus près de la grande église, et la mosaïque peut, doit même être plus païenne que chrétienne. Un détail curieux est celui-ci. Tandis que le fond blanc et toutes les couleurs sont en cubes de marbre, les parties rouges, à cause de la difficulté de trouver assez de marbre de cette couleur, ne sont qu'en cubes de terre cuite, mélange qu'on rencontre quelquefois. Cette préoccupation de bon marché, aussi bien que les dimensions et la forme en largeur, font plutôt penser, au lieu d'un temple ou d'un grand édifice public, à un pavement d'atrium ou de salle d'une grande maison particulière. Le mélange de cubes de terre cuite peut faire descendre cette mosaïque à une époque un peu basse; mais, fût-elle même d'un temps chrétien, ce qui n'est pas impossible, à cause du cerf, elle n'en est pas moins encore entièrement dans la donnée antique et romaine.

I

MUSÉE LAPIDAIRE

J'arrive au musée lapidaire réuni dans le jardin de l'hôtel de ville. Il est entièrement composé des débris sauvés depuis quarante ans, de la démolition des vieux remparts gallo-romains. De ceux-ci il subsiste à peine maintenant quelques morceaux le long de la promenade, à la droite de la ville, celui où se trouve la haute poterne du XIII^e siècle, si souvent dessinée, et les parties forcément conservées pour être devenues le soubassement des maisons modernes. Tout le reste a disparu, et la ruine en est récente. Dans la législation et la jurisprudence romaines,